



TEMOIGNAGE D'UNE FEMME JUIVE QUI A SURVECU AU CAMP D'AUSCHWITZ

Elle avait 16 ans en 1944. Elle a mis du temps à retrouver la paix en elle-même : elle rayonne maintenant d'une joie à devenir créatrice de vie. Elle nous raconte :

« Dans les camps, les gardiens nous méprisaient, nous frappaient, nous traitant cruellement.

Le mépris arrive à traverser même la peau d'un crocodile.

Le plus difficile, c'est de se relever après avoir été humilié.

L'humiliation nous réduit.

Si les nazis ont pu imaginer l'inimaginable, l'assassinat méthodique de tout un peuple, ne pouvons-nous pas à notre tour imaginer un autre imaginable, un monde plus humain, plus solidaire au service de l'humanité ?

Si nous étions en paix en nous-mêmes, ferions-nous la guerre contre les autres ?

« Les » est un article dangereux. Il fait même des ravages. Il provoque la confusion, la haine, la guerre, l'extermination : *les* français, *les* allemands, *les* arabes, *les* juifs...

L'humanité, en un seul mot, est réduite à un seul article défini. Tous les allemands ne sont pas des nazis ; Hitler en a exterminé cinq cent mille, gênants pour lui.

Tous les français ne sont pas antisémites. Tous les musulmans ne sont pas des intégristes. Partout depuis des siècles les juifs sont défigurés par les mythes et les fantasmes antisémites. Le pronom « on » a le pouvoir de faire dire n'importe quoi à propos de n'importe qui. Avec « on », tout est supposition. « On » peut faire porter un poids lourd de sens et de conséquence, en sourdine, sans nommer personne.

« On » est abstrait. Amplifié sur les lèvres, il peut devenir une rumeur dangereuse qui peut blesser, tuer semer la panique, sans qu'« on » sache jamais qui en est l'auteur. « On » nie, annihile la personne. Avec prudence et quelle vigilance devrions-nous en faire usage !

Restaurer la dignité de l'homme, là où son humanité a été humiliée, asservie, anéantie : tel est, à mon humble niveau, le sens que j'ai essayé de donner à ma vie.

Aujourd'hui, je ne me sens pas victime de la Shoah mais un témoin réconcilié en moi-même.

J'ai compris que je ne pouvais appeler personne dans le meilleur de lui-même sans être moi-même libérée de mes propres blessures, de mes peurs de ma violence. Alors seulement je peux accueillir l'autre là où il est.

Un regard créateur, un sourire, un geste, une parole vrais nous libèrent et nous rendent plus confiants, plus responsables, plus solidaires. Avec patience et dans la sagesse du temps, nous pouvons devenir passeurs de vie, d'espérance et de paix.

Nos actes nous engagent.
Il dépend de chacun de choisir d'être humain ou d'humilier, de devenir violent ou de pacifier.
Il dépend de chacun de dire, de redire, que la vie est sacrée et unique, que c'est la solidarité et la mémoire qui peuvent sauver l'humanité ».

« Quatre petits bouts de pain »

Magda Hollander-Lafon Edition Albin Michel

Seigneur,
Apprends nous cet Amour
capable d'un pardon sans retour
pour les offenses les plus lourdes à porter
et les blessures les plus vives
Apprends-nous à aimer comme tu aimes.
Alors nos vies seront transfigurées ;
La paix se répandra dans nos groupes,
dans nos cités et entre les peuples.
Aimer comme tu aimes :
Il n'y a que toi qui peut faire cela en nous.

Michel Serin

